

## ÉVOLUTION, RÉVOLUTION ET SUBVERSION DU DISCOURS DES MARABOUTS AU SÉNÉGAL, DE LA MONARCHIE À NOS JOURS

Mame Alé MBAYE

Université Gaston Berger, Sénégal

[engagementmbaye@gmail.com](mailto:engagementmbaye@gmail.com)

**Résumé :** Au Sénégal, la parole connaît une mutation extraordinaire et cela depuis la période antérieure à la Monarchie au XI<sup>e</sup> siècle avec le règne des rois. Ces derniers, malgré la centralisation du pouvoir, étaient dans l'incapacité de jouer tous les rôles. Parmi, dès lors, ceux à qui ils attribuaient des missions liées à l'éloquence dans cette société gérontocratique et phallocrate, nous avons le marabout dont le rôle était d'assurer la protection des autorités locales. Mais cette position de *leader* d'une communauté n'empêchait pas au marabout d'être indépendant et d'être parfois l'ennemi des hommes du pouvoir temporel. Ce n'est qu'avec l'impérialisme que les choses commencent à changer. La chute de la Monarchie par la colonisation favorise l'apparition d'une nouvelle élite maraboutique. Ainsi, dans cette modernité à outrance, les marabouts adoptent une autre posture et tiennent un type de discours différents de ceux qui faisaient leur marque. Autrement dit, la parole du marabout, si elle apaisait les tensions sociales et mettait de l'ordre dans le chaos, elle peut parfois être l'instrument de désordre. Le discours du marabout est le plus souvent un discours certes mobilisateur, mais c'est aussi un discours masqué par des intentions personnelles. Mais quoi que nous puissions dire, les marabouts, qu'ils se détournent ou non de leurs vocations, restent toujours des acteurs actifs dans le maniement du verbe et du discours.

**Mots clés :** Parole, discours, mutation, verbe, société, monarchie, colonisation, marabout.

**Abstract:** In Senegal, the word knows an extraordinary change and that since the period former to Monarchy at the 11th century with the reign of the kings. The latter, in spite of the centralization of the power, were in the incapacity to play all the parts. Among, consequently, those to which they allotted missions related to the eloquence in this gerontocratic company and male chauvinist pig, we had the marabout whose role was to ensure the protection of the local authorities. But this position of leader of a community did not prevent with the marabout being independent and from being sometimes the enemy of the men of the temporal power. It is only with the imperialism that the things start to change. The fall of Monarchy by colonization supports the appearance of new maraboutic elite. Thus, in this modernity excessively, the marabouts adopt another posture and hold a kind of speeches different from those which made their brand. In other words, the word of the marabout, if it alleviated the social strains and put order in chaos, it can sometimes is the instrument of disorder. The speech of the marabout is generally a speech certainly mobilizing, but it is also a speech masked by personal intentions. But no matter what we can say, the marabouts, whom they are diverted or not of their vocations, remain always active actors in the handling of the verb and the speech.

**Keywords:** Word, speech, change, verb, company, monarchy, colonization, marabout.

## Introduction

La tradition orale africaine en général et sénégalaise en particulier est révélatrice de l'existence de valeurs qui animent un peuple et conditionnent son avenir en se focalisant justement sur des principes d'hier. Cet héritage repose dans la mémoire de la dernière génération des grands dépositaires. Dans la société sénégalaise traditionnelle, l'homme est fortement lié à sa tradition orale ; il était engagé par elle. La cohésion sociale elle-même repose sur cette dernière. Dès lors, le griot est, certes, le maître de la parole mais pas le seul spécialiste ; le discours du marabout occupe également une place de choix au Sénégal traditionnel où, la majorité de la population est (et reste toujours) musulmane et voue donc une considération exceptionnelle à ces gens. Diop Ndiaga, un parolier dont les causeries sont bien écoutées au Sénégal (sous format enregistré), donne sa position sur celui qui doit être considéré comme un marabout : « Un marabout [...] est un guide et un conseiller pour vous ; vous lui devez obéissance sur le chemin de Dieu ; il vous prémunit contre la perte. Cependant, il n'est pas plus qu'un berger qui partage avec son troupeau la poussière et le soleil » (Cf. Seck 2010, p.64). Le marabout est le guide spirituel de la religion musulmane aussi bien que le maître coranique. Son statut de détenteur de la parole au Sénégal est un sujet très sensible surtout quand il s'agit de la société traditionnelle. C'est en cela que son discours revêt toute son importance. Ainsi, pour mieux appréhender le débat, essayons de remonter un peu à la période de la Monarchie, avant la colonisation, afin de voir comment le marabout est institué. En d'autres termes, pour saisir davantage celui-ci et son pouvoir au Sénégal, il est nécessaire de revisiter l'époque des royaumes, période à laquelle il a marqué son empreinte sur la politique dans les cours ; dans certains cas, c'est lui qui approuve la légitimité d'un roi.

### 1. La posture du marabout dans la société traditionnelle

Les marabouts, dans le Sénégal traditionnel, sont des personnages à qui certains fidèles prêtent des pouvoirs multiples. Ils rétablissent la santé ou l'ordre social à l'aide de talismans. Ils sont aussi, de leur vivant, considérés comme des sages, car ayant étudié au cours de leur retraite les divers aspects de l'*Islam*. Ils agissent souvent comme conseillers, voire comme coachs psychologiques des villageois. Leur expérience de la vie combinée à leur sagesse est censée leur donner la grande autorité morale qu'ils ont au Sénégal. Ils apportent consolation et espoir aux fidèles.

#### 1.1 Le discours du marabout : un exemple de coaching psychologique

Au Sénégal traditionnel, les marabouts sont particulièrement bien écoutés à cause du respect que les gens leur accordent et de leur solide expérience, renforcés par leur proximité spirituelle avec Dieu. Dans d'autres circonstances, leurs discours visent à cimenter la cohésion sociale, l'union du groupe afin de

garantir l'harmonie. Leurs avis et prières sont recueillis lors des mariages, des naissances, des décès ou toutes autres occasions solennelles au cours desquelles les fidèles attendent à ce que ces marabouts les éclairent sur leur destinée. En cela, ils se présentent comme des guides spirituels imbus de sagesse et de savoir. C'est pourquoi, il n'est pas rare de constater que chaque roi dispose au sein de son entourage un marabout à qui il confie les affaires liées à la religion. En outre, les marabouts, grâce à leur capacité de manipuler l'opinion, ont le don d'amener les fidèles vers la foi. C'est pourquoi devant des situations confuses, les dirigeants du pouvoir temporel les ont consulté soit pour leurs conseils, soit pour leurs prières. Selon l'histoire sénégalaise, quand le Cayor est envahi par les Français, Lat Dior (ne sachant plus quoi faire puisque sa vie est en danger et comme tout roi, il ne veut pas perdre indignement son royaume) se rend chez un certain marabout du nom de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké afin d'y recueillir avis et prières. Après que celui-ci le pousse à connaître davantage sa religion, il lui recommande d'aller s'implanter dans un endroit éloigné de son lieu d'origine et d'y rester « aveugle » sur tout ce qui peut nuire à sa foi, d'où l'origine du nom de village où le roi s'est installé : *Thilmakha* (c'est une déformation de *silmakha* qui, en wolof, signifie « aveugle »). En cela, le marabout se présente comme un *coach* psychologique.

El Hadj Omar dont le peuple est le premier à être islamisé dans toute la Sénégambie parlait peu. En à croire ses biographes dont le professeur Samba Dieng (1988), toute sa vie durant se résume à des guerres saintes ; il se montre plutôt dévoué dans l'action pour le salut de l'humanité que de se verser dans des choses futiles. Les rares fois qu'il sort un mot de sa bouche, c'est pour démontrer aux fidèles les voies à suivre afin d'atteindre l'amour de Dieu. Il n'est pas un hasard s'il dispose lui aussi d'un griot qui, dans certaines occasions, se met à son service soit pour amplifier ses messages dans les foules, soit pour être son émissaire. C'est le cas aussi de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké qui préfère mettre un turban pour couvrir sa tête et sa bouche afin d'éviter de dire des choses inutiles. Quant à El Hadj Malick Sy, toute sa parole est dédiée au Prophète Mohammed (PSL) à qui il chante les éloges, les bienfaits et la générosité. L'oeuvre qu'il a produite vise à rendre un vibrant hommage à ce dernier. Le langage de ce poème est bien travaillé. Voilà par ailleurs ce que Monsieur Destaing, Directeur de la Medersa, lors d'une visite de son école, écrit à propos de ce marabout :

Sous le rapport du savoir, je crois pouvoir affirmer que, de tous les marabouts du Cayor Si' Lhâdj est le plus instruit et le mieux à même de rendre clairement ce qu'il a acquis ; il parle l'arabe littéraire avec une correction et une pureté que lui envierait bien des professeurs du Maghreb et il écrit avec une simplicité et une élégance que l'on pourrait souhaiter à beaucoup d'écrivains arabes...<sup>1</sup>

Doumbouya (2010, p.75)

Ces qualités d'El Hadji Malick Sy se reflètent sur l'attitude de son fils à qui il porte tout son espoir ; il a l'habitude de dire, parlant d'El Hadji Abdou : « C'est

<sup>1</sup> Monsieur Destaing, cité par Atoumane Ndiaye Doumbia, op, cit, p.75.

cet enfant qui me donnera toute la satisfaction que j'attends de la religion et de la confrérie » (Cf. *Weekend, l'hebdo du quotidien*, n°174, 2011). À travers ses discours, il enseigne l'honnêteté, la droiture, l'intégrité, bref toutes les valeurs qui font d'une personne un être bien accompli. Abdou Diouf, deuxième Président de la République du Sénégal avait l'habitude d'estimer que la chance du Sénégal, c'est d'avoir « une figure de la trempe de Sérigne Abdou Aziz Sy », lui que les Sénégalais connaissent par son éloquence et son franc-parler. D'ailleurs, un jour, le Président Abdou Diouf avait envoyé une délégation dirigée par le Premier Ministre de l'époque Feu Habib Thiam à qui, il donne un titre foncier pour des terres à Sébikhotane et trente millions de francs CFA qu'il devait remettre au marabout. Jean Colin et El Hadji Mansour Mbaye étaient eux aussi membres de la délégation. Voilà la réponse historique de Sérigne Abdou :

Vous transmettez mes remerciements à Abdou Diouf. Vous lui direz que le terrain qu'il m'offre ne lui appartient pas. C'est la terre de braves gens qui y travaillent pour gagner de quoi survivre. C'est ceux-là qu'il doit aider à ne plus tendre la main. Vous lui direz que mes "fils" Mansour Sy et Moustapha Bachir Mbacké ont leur périmètre à Sébikhotane. Je ne veux pas que l'opinion pense que je rivalise avec eux. Il n'y a que Dieu qui me préoccupe.

*Weekend L'Hebdo du quotidien* n°174 (2011, p.15)

Selon Ousmane Niang, un de ses neveux, El Hadj Abdou Aziz Sy est quelqu'un qui savait pardonner quelle que soit l'offense qu'un individu lui faisait. À plusieurs reprises, il s'est prononcé mais toujours dans le sens d'accomplir ce devoir religieux. Même celui qui voulait le défendre contre ses ennemis, risque de se retrouver dans une mauvaise posture. Un jour, nous dit son neveu, un individu très en colère vient le trouver chez lui et lui adresse des propos malsains, à la limite injurieux. Quand il est parti, El Hadj Abdou demande à ce qu'on remplisse sa voiture de couvertures et diverses nourritures sans dire où il compte les amener. Arrivé chez l'homme qui lui couvre d'insanités, il demande poliment à le voir ; surpris, l'homme dit : « Toi ici ? Je répéterai ce que j'ai déjà dit chez toi s'il le faut ». Et le marabout de répondre en ces termes : « Comme je vous ai causé un tort sans m'en rendre compte, je vous fais mes excuses. Ces cadeaux qui sont dans la voiture, je vous les donne pour le préjudice que je vous ai causé ». (Cf. *Weekend L'Hebdo du quotidien*, n°174, 2011, p.15) Ces propos plongent l'homme dans l'émoi total et l'obligent à se rabaisser en disant : « Au Nom de Dieu, vous ne m'avez rien fait Sy. C'est plus fort que moi ». El Hadj Abdou a le cœur léger. Ce qui lui permet de pardonner et de supporter les offenses faites à son encontre. Cela ne veut pas dire qu'il défend les injustes. Le récit de sa rencontre avec un escroc venant du Waalo en dit plus. Voilà ce que le Magazine *Week-end* nous conte:

Un homme qui venait du Walo, s'était un jour rendu chez Sérigne Abdou Aziz Sy tôt le matin. Il a d'abord vu Maodo Sy fils aîné de Sérigne Abdou qui lui dit que son père était à son chapelet. Et l'homme de dire à Maodo Sy : " La dernière fois que j'ai mis les pieds à Tivaouane, c'était en 1957, quand Sérigne Ababacar m'a donné le wurd tidiane. Depuis cette date je ne suis pas

revenu. Mais Dieu m'a fait savoir qu'aujourd'hui, je suis le nouveau khoutbou Zamane<sup>2</sup>. Dieu a fait de moi le chef suprême des guides religieux de notre temps. Et je voudrais que Sérigne Abdou Aziz m'accompagne à Touba, Kaolack, Ndiassane, Thianaba et dans toutes les familles religieuses du Sénégal, pour me servir de guide et présenter le khoutbou Zamane que je suis".

Cf. *Weekend L'Hebdo du quotidien* (n°174, 2011, p.14)

Maodo<sup>3</sup> lui sert à boire et ouvre une petite discussion avec lui en attendant l'arrivée du Cheikh. Ainsi, il essaie de le tester en l'interrogeant : « Est-ce que vous savez ce que vous venez de boire ? » L'homme lui répond : « Tout ce que je sais c'est que c'est frais et délicieux. Mais je suis sûr que tu m'interroges juste par jalousie ». Ayant terminé son *zikr*, Serigne Abdou Aziz demande alors à l'homme l'objet de sa visite. Ce dernier a naturellement répété ce qu'il venait de dire à Maodo. Le grand marabout lui dit : « Tu ferais mieux de dire la vérité. Je sais que tu viens du Walo et chaque année un violent incendie ravage ta maison et tes biens, chez toi au Walo. C'est encore le cas cette année et tu es ruiné. Mais ce n'est pas en mentant que tu vas t'enrichir ». Serigne Abdou s'est levé pour demander à ce que Mactar Kébé et Abdou Dièye ouvrent le magasin pour lui servir des vivres et a appelé Mansour Ndiaye son chauffeur d'alors qu'il a supplié de le raccompagner en lui remettant une somme de 50.000 francs. Il a demandé à Mansour de l'aider à décharger ses bagages une fois arrivé au Waalo (Cf. *Weekend, l'hebdo du quotidien*, n°174, 2011, p.15). Voilà le genre de discours et d'attitude qu'El Hadj Abdou Aziz a l'habitude de tenir quelles que soit les circonstances.

El Hadj Abdou, à travers ses discours, façonne les âmes sans leur demander un salaire ou un *aadiyeu* (sorte de charité donnée à un marabout). Il prêche toujours par l'exemple. Et, il accorde beaucoup d'importance au développement de son pays comme le justifie cette prière qu'il a formulée dix jours avant son rappel à Dieu : « Si un malheur doit toucher ce pays [...] Allah fait le descendre sur moi et épargne le Sénégal ». Cette phrase est rapportée par son fils Alpha Sy (Cf. *Weekend, l'hebdo du quotidien*, n°174, p.22).

## 1.2 Le discours du marabout : un art du djoûdj

L'art du *djoûdj* ou celui des sous-entendus est très fréquent dans les séances de palabre au Sénégal traditionnel. Les gens aiment s'exprimer par l'utilisation d'images. L'art du *djoûdj* appelé généralement propos inachevés, voire codés est une réalité sénégalaise. Le fait aussi de suggérer beaucoup en peu de mots était une autre astuce dans cet art du *djoûdj*. L'adage wolof nous enseigne que *wax bu agg, dof moka mom* (« Achever une parole est uniquement le propre d'un fou »). Cet art est aussi le recours principal du marabout traditionnel. Les propos de ce dernier, quoi que pleins d'humour, forment un discours codé dont la compréhension pose un grand problème à ceux qui ne sont pas initiés à ce

<sup>2</sup>Khoutbou Zamane est le pôle du Temps, une sorte de centre autour duquel gravite le monde, *Ndlr.*

<sup>3</sup>Maodo est le fils aîné d'El Hadj Abdou.

système de communication. D'après Pierre Erny : « Le sous-entendu, une absence calculée de précision dans un énoncé, l'allusion volontairement vague, l'euphémisme, l'allégorie, la réticence à livrer ce que l'on sait, font partie des techniques les plus courantes de l'expression orale » (Cf. Erny 1972, p.164). L'art du *djoûdj* est plus saisissant à travers l'emploi des devinettes et des maximes. Comme le griot, le marabout aime utiliser un langage hermétique, imagé, n'accessible qu'aux seuls initiés. Parmi les marabouts qui en font bon usage dans leurs discours, nous avons entre autres Serigne Ababacar Sy, fils d'El Hadj Malick Sy et Serigne Mouhamadou Fallilou Mbacké, fils de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. Modèle achevé de droiture, le discours de Serigne Ababacar Sy n'a jamais failli aux missions assignées à un marabout : enseigner les principes de la dignité et de la probité morale. Ainsi, il dresse une règle opératoire qu'il centre autour du *ngor* (dignité) :

*Gor du tiit ba fèèn* (Le *Gor* ne ment jamais quel que soit sa crainte)

*Gor du jaaxlé ba sacc* (Le *Gor* ne vole jamais quel que soit son désespoir)

*Gor du xam fakk* (Le *Gor* ne nie jamais le bienfait d'autrui)

*Gor du japp bayyi* (Le *Gor* ne lâche jamais son associé ou son partenaire en premier)

*Gor du soppèku* (Le *Gor* ne change pas dans ses principes).

Doumbouya (2010, p.31)

Quant à Serigne Mouhamadou Fallilou Mbacké, lui que tout le monde connaît par son franc-parler et son sens de l'humour, il aime s'exprimer par énigmes. Mieux encore, ses débats sont semblables à la maïeutique socratique. Le plus souvent, quand une personne l'interpelle sur une question, au lieu de répondre directement, il effectue une sorte d'esquive volontaire ou de dialogue à l'issue duquel son interlocuteur finit par trouver lui-même la réponse à sa question. Un jour, un fidèle est venu lui demander de lui révéler les dangers de la cigarette. Sans lui donner directement la réponse, le marabout lui recommande d'aller acheter une cigarette et de fumer devant lui. Quand le fidèle arrive à la nicotine, il jette le mégot et le marabout lui pose la question sur le pourquoi il l'abandonne. L'homme répondit que, s'il continu, il sera brûlé. Ainsi, Serigne Fallilou lui demande tout bonnement d'arrêter de fumer sinon il sera brûlé dans la Fournaise (nom de l'Enfer le plus ardent). Voilà la voie que suivent ces grands marabouts. Et, à travers leurs discours, ils veulent inviter les Sénégalais à suivre le bon chemin pour la bonne marche de la société et pour le meilleur de la religion islamique. Le discours de ces marabouts est sincère. Cependant, notre analyse reste toujours incomplète ; il nous faut l'achever par le dernier point, centré sur la posture du marabout dans la société sénégalaise moderne.

## 2. La posture du marabout dans la société moderne

Cheikh Sad' Bu, El-Hadji Malick Sy, Ahmadou Bamba Mbacké..., n'existent plus physiquement. L'ère des Grands marabouts est révolue, suivant les mutations qui sont en cours au Sénégal depuis les indépendances. Cependant, « les hommes passent, mais les institutions demeurent », a dit l'opinion. Hier,

c'était la grande époque des « saints », des rois et des colonisateurs. Mais, aujourd'hui, ces Grands marabouts ont disparu et leurs institutions subsistent toujours sous une autre forme bien sûr comme le notent David Robinson et Jean-Louis Triaud :

Les héritiers n'ont pas les mêmes pouvoirs, ni les mêmes qualités. Dans un environnement qui a changé, et où les enjeux sont différents, les "saints" de la grande époque ont disparu de la scène principale. Si leur prestige fut immense, c'est aussi que leur rôle fut, à un moment, décisif.

Robinson et Triaud (1997, p.11)

La relève est-elle bien et dignement assurée ? Vue l'orientation de certains fils et petit-fils de grands marabouts, tous les doutes sont donc permis quant à l'incertitude qui plane sur l'avenir de la secte des marabouts au Sénégal moderne. Or, si certains marabouts restent problématiques, il est sûr que d'autres - il s'agit généralement de successeurs directs de ces Grands - continuent de mener le même combat que leurs aïeux. C'est la génération que nous appelons les « derniers Grands marabouts ». Parmi eux figurent Seydou Nourou Tall que les colons ont qualifié de « Grand marabout de l'AOF », El Hadji Abdou Aziz Sy *Dabakh*, l'incontournable figure de proue d'une cohésion sociale au Sénégal et Cheikh Ibrahima Niassé dit *Baye*... Ensemble, ils constituent la transition entre les Anciens et les Modernes. Parmi les marabouts modernes qui nous intéressent dans cette étude, nous avons la famille *moustarchidini wal moustarchidati* dont le chef de file est Cheikh Ahmed Tidjane Sy (RTA). Nous avons aussi Serigne Abdou Aziz Sy « Junior » (le défunt khalife général des Tidianes) et Serigne Modou Kara Mbacké et Serigne Mansour Sy Djamil. Toutefois, pour mieux appréhender la parole du marabout dans la société sénégalaise moderne, nous allons aborder d'abord le discours audacieux de certains marabouts avant de nous pencher sur celui de la nouvelle élite de « marabouts de l'islam politique ».

### 2.1 Le discours « audacieux » de certains marabouts

Après l'échec des résistances ou *djihads*, les marabouts se replient dans l'arène politique afin d'y imposer leurs discours. Mais, dans cette quête d'une nouvelle ascension sociopolitique, ils se heurtent sur des barrières linguistiques : leur non maîtrise de la langue de l'ex-colonisateur (Fall 1986) et les techniques de la politique moderne :

Or, sur les grandes étapes qui marquent l'évolution politique du Sénégal contemporain, le groupe maraboutique a montré sa capacité à empiéter dans l'espace de la modernité, pour lui emprunter son mode organisationnel séculier, ses procédures de légitimation et de mobilisation.

Seck (2010, p.66)

Abdourahmane Seck, de même, situe l'émergence de ce type de marabout dans le courant des années 1990. C'est aux alentours de cette période que

commence à se développer le véritable phénomène des « jeunes marabouts », ceux de la « troisième génération » et de la « quatrième génération » :

L'entame de la décennie 1990 paraît inaugurer une ère de remise en cause du modèle de la politisation traditionnelle des confréries sénégalaises, marquée jusque-là par un interventionnisme électoral partisan, confortant un partenariat clientéliste avec l'État. En effet, la décennie marque l'émergence, puis l'affirmation au sein et à la marge des confréries, d'un complexe d'acteurs cherchant à positionner une offre politique nouvelle. Cette dynamique s'est principalement cristallisée autour de personnages également connus sous l'expression générique de "jeunes marabouts".

Seck (2010, p.64)

Par leur prise de parole audacieuse et parfois provocatrice, ces petits-fils des Grands cherchent à se positionner en tant que relèves d'une classe maraboutique finissante. Ces marabouts incarnent une nouvelle élite dont le discours et la façon de s'exprimer côtoient de près le langage de la jeunesse émancipée d'aujourd'hui. Et « ce leadership qui émerge [en eux] va désormais incarner le lieu et les symboles de la représentation et des manifestations du pouvoir » (Cf. Seck 2010, p.65). Chez les *tidjanes*, les *dahiras* sont une des occasions, à côté des *gamous*, pour les jeunes marabouts de la troisième et ceux de la quatrième génération de se vanter d'éloquence et le mérite d'exceller dans l'art d'attirer l'attention de leurs fidèles. Pour les Anciens, la religion doit être avant tout un ciment social. Et pour ce faire, les chefs de file de ces mouvements socioreligieux doivent opter pour l'infiltration dans le système de communication des jeunes afin de mieux jouer leur rôle de *coaches* et de moralistes. Après plusieurs années d'alliance avec le régime d'Abdou Diouf, la *daahiratoul moustarchidini wal moustarchidati* se rebelle pour se transformer en véritable adversaire politique dans le tournant précisément des élections présidentielles de 1993. Dans ce contexte électoral, le discours de ces *leaders*, en l'occurrence celui de Serigne Moustapha Sy, vise à subvertir les actions du régime socialiste qu'il dénonce sans état d'âme. D'ailleurs, ce marabout s'est fait distinguer au sortir de ces élections non pas par son incarcération mais par le titre honorifique que les dignitaires du mouvement lui donnent : « Responsable moral » de la *dahira*. C'est là que réside le succès de ses actions. Ne pouvant plus supporter ces attaques et accusations vaines contre le Parti Socialiste (PS), Abdoul Aziz Sy « Junior » prend le contre-pied pour condamner et blâmer son neveu dont le manque de respect manifeste et l'audace sans intérêt gagnent davantage de terrain. Pour ce faire : « [Il] qualifie les propos de celui-ci de mensonges éhontés, le décrivant comme un enfant gâté que l'on avait jusque-là beaucoup trop laissé faire » (Cf. Seck 2010, p.68).

Il ne se limite pas seulement à corriger son neveu, mais surtout il réaffirme, au nom de toute la famille Sy, son soutien officiel au régime d'Abdou Diouf qu'il considère comme incontournable pour le développement du pays, traitant, de passage, d'« imbéciles » les Sénégalais qui s'aventurent à voter contre Diouf (Cf.



Seck 2010, p.68). Il faut dire que chez les *moustarchdines*, tout est discours et chants religieux. Ils ont très tôt compris que là où il n'y a pas de dialogue et de communication, il naît des conflits et des malentendus. Et pour que la mission d'instruire les citoyens puisse bien se dérouler, il faut une bonne communication. C'est pourquoi, aujourd'hui, ils mettent en place une chaîne de radio télévision appelée *Radio Télévision Mourchide (RTM)*. Elle est destinée à maintenir le cachet populaire du mouvement par une large diffusion surtout des causeries des « Universités du Ramadan » et pourquoi pas aussi des *gamous*. La thématique de leur discours tourne autour de la bonne conduite, du sens de la responsabilité, de l'éthique sociale et politique, de la bonne gouvernance, de la solidarité entre frères et sœurs musulmans. D'ailleurs, c'est le mouvement social le plus démocratique au Sénégal, vue la place accordée à la femme. Au même titre que l'homme, celle-ci bénéficie, au sein de cette *dahira*, un grand pouvoir à la parole. Désormais, la femme peut chanter et peut même servir de chœur vocalique à l'homme. Ce qui participe à la démocratisation de la parole.

En réaction à tout ce qui se passe, Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy «Almakhtoum», opte pour la communication épistolaire, laquelle communication ne manque pas de signification et de piquant. Ainsi, il adresse une correspondance ouverte à Abdoulaye Wade alors opposant et prisonnier aux côtés de Serigne Moustapha Sy. Avec un style parabolique et métaphorique, il rappelle à ce dernier la légitimité du régime d'Abdou Diouf, laissant son fils perplexe. Les raisons de cette position de Serigne Cheikh sont connues lors du *mawloud* au Champ de courses de Tivaouane, le mercredi 19 mars 2008 : « Quelqu'un qui ne peut pas gérer une *dahira*, comment peut-il parvenir à gérer un pays ? Si le pouvoir nous préoccupait, quand on avait trafiqué les élections, on allait incendier le pays. Mais, quand on a volé ces élections, on a remercié le Bon Dieu » (Cf. Seck 2010). Justement, c'est de Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy dont il est question. Audacieux, exigeant, défensif, sarcastique, celui-ci aime parler pour attaquer, intimider afin de faire régner la peur dans l'esprit de ses détracteurs. À travers ses discours se dessine l'image d'un homme dont le seul désir est de dénoncer une certaine « crise de personnalité » chez les Sénégalais. C'est lui-même qui nous le dit en ces termes : « Les Sénégalais sont naturellement indisciplinés ». Apparemment arrogant et plein de vanité, Serigne Cheikh incarne, dans ses conférences ou causeries « religieuses », le modèle d'individus qui aurait toujours raison devant ses ennemis et ses collaborateurs. Voilà ce qu'il témoigne sur Abdou Diouf :

Toutes les fois que les enfants s'acharnaient sur Abdou Diouf, je leur disais toujours qu'il a pourtant des qualités parce que tout ce que je lui interdis de faire, il ne le fera plus. Dieu le sait ! Et pourtant on se battait jour et nuit. Mais, s'il se passait quelque chose et que je lui disais que ceci ou cela ne peut pas marcher, il s'en débarrassait et s'en lavait les mains. Dieu nous est témoin.

Mawloud1429/2008

Il ne suffit pas d'écouter ses propos pour avoir un aperçu global sur sa psychologie profonde, mais il faut aussi le regarder parler. C'est ce qui explique d'ailleurs son esprit vindicatif. C'est lui-même qui nous le confesse : « Dans toutes les révolutions que connaît le Sénégal, il y'a toujours notre [le mouvement des *moustarchidini walmoustarchidati*] participation active ». (Cf. Sy, Mawloud 1429/2008). Un tel propos confirme encore une fois le caractère engagé que revêt ce mouvement socioreligieux. Doté d'un parti politique, le marabout menait des campagnes et multipliait ses déclarations et ses sorties pour non seulement se faire entendre mais aussi et surtout pour « prendre position » dans « l'affaire de Cotonou ». Répondant à sa propre question à savoir « comment le PSS est né ? », Serigne Cheikh dit :

Un jour, le gouverneur du Sénégal – c'était un Blanc – m'a appelé. Et quand je suis arrivé, il m'a remis deux textes, l'un était écrit en langue arabe et l'autre en langue française. Et puis, il m'a demandé de les étudier et de lui dire ce que j'en pense. Après avoir examiné tous les deux textes, je lui ai dit que cela ressemble à notre Constitution. Le gouverneur me dit oui, c'est la Constitution que nous allons avoir. Il demande mon avis et je lui dis qu'il y'a deux types d'autorité dont l'implication est fondamentale : le marabout et le chef de canton. Il salut ainsi ma vision de la chose et me charge d'informer les marabouts. Ce que j'ai refusé parce que je lui ai dit que si je le fais, je détruirais beaucoup de chose et personne ne pourra mesurer l'ampleur des dégâts. Il demande ce que je peux faire. Je lui ai fait savoir que je prends position et si le bruit et la rumeur courent, ils [les intellectuels qui se sont réunis à Cotonou] vont chercher l'alliance des marabouts et ce sera tout. Il me fait savoir qu'il y'en a des risques. Je lui réponds que ce sont ces risques qui me poussent à prendre cette décision. Tout ce qui n'a pas de risque est voué à l'échec [...] Cela a coïncidé avec le départ de tous les intellectuels du pays pour Cotonou où ils devaient tenir une réunion à l'issue de laquelle ils ont réclamé une indépendance totale. Avant leur retour, j'ai fait ma propre déclaration pour rejeter en bloc toutes les conclusions de cette rencontre. J'ai dit que nous ne voulons pas une indépendance où nous laisserons notre destin entre les seules mains des Nègres. Nous le refusons. À son retour de Cotonou, Senghor m'a écrit une lettre très éloquente pour me demander si c'est Serigne Babacar qui m'a inspiré dans ma déclaration car si on appliquait tout ce qu'on a dit là-bas, ce sera la catastrophe. Mamadou Diâ, quant à lui, vient faire une déclaration pour avouer son désaccord avec moi et que le PSS doit être dissout. Vous pensez que je me suis fâché contre lui ? Non ! J'ai tout de suite compris là où cela va aboutir. Car ce sont deux philosophies différentes dans un même pays ; donc tout finira par s'éclater. Par la suite, Mamadou Diâ m'a dit devant El Hadji Ibrahima Niasse que toutes mes critiques envers eux sont vraies mais il ne pouvait pas le dire publiquement. À sa sortie, El Hadji Ibrahima Niasse m'a dit que celui-ci est très honnête, sinon il n'allait pas parler de cette façon.

Cf. Sy, Mawloud 2008

Bref, ce que nous retenons de ce discours, c'est que le marabout se présente comme une personne prête à mettre à nu tout individu qui ne partage pas la même vision que lui, que ce soit en politique, en religion et même dans le

domaine social. Malgré tout, Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy demeure un poète éclectique. Il est l'auteur d'une œuvre complexe par sa thématique diversifiée. Beaucoup de Sénégalais ignorent qu'il a écrit une étrange oraison poétique dédiée à Aldo Moro, l'ancien « premier ministre » d'Italie enlevé et exécuté par les brigades rouges et une ode consacrée à Samy Davis Junior, le grand artiste Noir américain. Mais son chef-d'œuvre reste le fameux *Fa ileyka*, une transe poétique consacrée à son homonyme.

À tout prendre donc, nous pouvons souligner que les discours de ces *leaders* maraboutiques sont l'occasion de constater un véritable mélange de contenu énonciatif : le *Coran*, la tradition prophétique, la coutume, la philosophie occidentale, les proverbes, les dictons africains et les aphorismes de toute sorte qui contribuent à donner à leurs discours une orientation purement rhétorique relevant de la grammaire wolof. C'est cette maîtrise du système communicationnel qui donne à ces marabouts tout le pouvoir attractif qu'ils possèdent. Parlant de Serigne Moustapha Sy, Abdourahmane Seck note que :

Cette quadruple compétence qui lui permet de mobiliser l'autorité de son lignage charismatique, celle du texte coranique, puis encore celle que confère la *possession* de sagesse populaires et enfin celle que procure la capacité à faire des allers-retours dans les stocks de connaissances perçues comme modernes (parce qu'occidentales), et ce finalement, aux yeux de son public, lui confère le statut de savant des choses religieuses d'une part, et de ce monde d'autre part. Le prix de ce *savoir encyclopédique* semble être celui du grand écart.

Seck (2010, p.69)

Étant donc un marabout « branché », Serigne Moustapha Sy possède tout cet art de bien dire et le don du verbe facile. En plus, il ne cesse de cultiver en lui le culte de l'universalisme et il aime, dans ses discours, revenir sur ses relations avec les dirigeants des pays arabes comme la Palestine, l'Algérie, l'Iran, l'Égypte (avec les frères musulmans). Son admiration et sa sympathie pour les agents fédéraux ou d'espionnage dans les films américains, augmentent son statut de marabout *gentleman*. D'ailleurs, il aime également porter des blaseurs et un chapeau, signe d'un individu moderne. C'est ce mode de vie qui l'oriente dans ses prises de position : il dit « ce qu'il veut et ce qu'il pense haut et fort » (Cf. L'observateur n°478) :

Moustapha Sy fait pénétrer la masse du peuple dans le monde, les salons, les murmures, les confidences et les secrets des grands hommes. Leurs secrets n'ont pas de secret pour lui. Dans ce rôle, sinon ce pouvoir, il soulève naturellement l'admiration de ses disciples et renforce en eux le sentiment de fierté et de confiance en un chef véritablement au courant des choses que l'on cherchait à dérober à leur vigilance. En cela, Moustapha Sy n'est pas seulement la clé du royaume caché mais aussi le combattant de la vérité, l'homme qui brave les dangers réels des faces dissimulées de l'établissement. Il peut d'autant être ainsi, qu'il en est !

Seck (2010, pp.70-71)

C'est cette audace qui lui donne la crédibilité qu'il a. Il se présente comme quelqu'un qui domine les foules à cause de sa maîtrise des techniques de communication jusque-là réservées aux spécialistes et aux surdoués. Tous ses discours visent à faire une démonstration de sa puissance, à démontrer qu'il est un homme capable. L'image du marabout thaumaturgique apparaît aussi dans ses discours. Lors du *gamou* de 2005, il laisse entendre une phrase surprenante en avouant publiquement que le limogeage de Babacar Diagne, alors directeur de la RTS n'est pas sans rapport avec son manque de considération vis-à-vis du mouvement des *moustarchidini wal moustarchidati* comme il le note en ces termes : « Il bloquait la diffusion de nos Gamou. Peut-être, ignorait-il que tous ceux qui s'opposent à nous finiront par mordre la poussière. Pour preuve son limogeage l'a surpris ». Le recours au jargon politique permet aussi à ces marabouts de marquer les esprits et d'acquérir plus de popularité, d'où l'importance des sorties fréquentes de certains jeunes marabouts. Nous avons « l'Université du Ramadan » dirigée par Serigne Moustapha Sy et dont l'objectif principal est la propagation du savoir et de la connaissance pendant tout le mois de Ramadan. Si l'expression de cette « Université du Ramadan » est créée par Serigne Moustapha Sy, l'idée et la pratique ne sont nullement originales ; elles sont une copie ou une inspiration de « l'université de Ndiarndé » de son aïeul arrière-grand-père El Hadj Malick Sy. Depuis 1995, Serigne Moustapha Sy a marqué de son empreinte « l'Université du Ramadan » qu'il préside tous les samedis soir du mois béni en livrant « des cours magistraux de très haute facture intellectuelle [...] mystique » (Cf. Diakhaby 2013,p.8) et communicationnelle. D'ailleurs, ses prises de parole sont de véritables « causeries », de séances de « révélations » ou « d'incursion politique ». Le thème de la vingt-quatrième édition (2019) a porté sur : « Le Coran et les questions de l'heure »<sup>4</sup>. Nous comprenons dès lors que le temporel et le spirituel, le matériel et l'immatériel, le mystique et la politique sont indissociables comme l'explique Cheikh Tidiane Sarr, membre du Comité scientifique du mouvement des *Moustarchidini wal moustarchidati* : « Le spirituel et le temporel, le matériel et l'immatériel, le mystique et la politique sont les principales composantes de l'héritage mouhamétan » (Cf. Diakhaby 2013, p.8).

### 2.3 Le nouveau discours des « marabouts de l'Islam politique » : quelques parcours individuels

Dans ce point, nous verrons séparément le discours « échappatoire » de Serigne Modou Kara Mbacké et le cas exceptionnel de Serigne Mansour Sy « Djamil », un marabout parlementaire.

---

<sup>4</sup> Le comité scientifique de cette édition de l'Université du Ramadan avait retenu huit sous-thèmes qui sont : 1. « Le jeûne entre bienfaits culturels et vertus curatives », 2. « Dislocation de la cellule familiale : facteurs et solutions selon le Coran », 3. « Lutte contre la pauvreté : approche coranique », 4. « Défis sécuritaire en Afrique de l'Ouest », 5. « Éducation et réseaux sociaux », 6. « Coran et éducation mystique : méthode et application pratique », 7. « La femme musulmane entre valeurs et tentations », 8. « Le Fiqh à l'heure des technologies de l'information et de la communication ».

***-Le discours « échappatoire » de Serigne Modou Kara Mbacké ou l'art oratoire de la suspension.***

La rubrique « L'invité du Lundi » du journal *Info7* est l'occasion pour beaucoup de personnalités de la scène politique du pays de dévoiler leurs parcours et de révéler leurs objectifs et perspectives. Cette opportunité qu'offre cette chaîne est accordée à Serigne Modou Kara Mbacké dans l'émission diffusée le lundi 11 avril 2005. Au cours de cette tribune, le marabout expose les raisons qui l'ont conduit à former, malgré son statut spirituel, un parti politique. À cette époque, les gens ne le croyaient pas ; certains pensaient qu'il s'agissait d'une stratégie communicationnelle destinée à attirer l'attention et à marquer les esprits de ses détracteurs. Le marabout qui, jusque-là, limitait ses interventions au domaine spirituel et à conseiller les hommes politiques, a fini par être conscient de son « devoir » d'implication et son « appartenance » au pays.

Étant donc un citoyen comme tout le monde, jouissant de ses facultés mentales et intellectuelles, il a jugé nécessaire de s'engager non pas en tant que spectateur mais en tant qu'acteur actif pour la marche de sa cité. C'est ce qui pousse Serigne Modou Kara Mbacké à dénommer son mouvement « Parti de la Vérité pour le développement » (PVD). En nommant ainsi son parti, l'objectif de ce marabout est de prendre la même direction que son ami Serigne Moustapha Sy avec qui il partage beaucoup de choses dont le franc-parler. Le contexte de son entrée en politique est expliqué par Abdourahmane Seck en ces termes :

Les éventuels détracteurs de cette entrée en politique sont ainsi de fait, renvoyés au droit, à la limite inaliénable, du PVD à exister comme segment de la collectivité et non moins membre à part entière de cette dernière. C'est parce que cette qualité de membre de la communauté politique est ainsi protégée de toute remise en cause éventuelle, qu'il s'ensuit non plus seulement un droit, mais un devoir d'être utile à cette communauté en question, comme dans une sorte d'impératif kantien.

Seck (2010, p.72)

Et pour montrer son appartenance au pays et son devoir citoyen, Serigne Modou Kara Mbacké révèle ceci :

À partir du moment où nous faisons partie de la nation (sic), il est de notre devoir de participer [...]. C'est parce que, dans la période où nous nous trouvons, la politique est incontournable pour être efficace sur le plan social que nous avons été obligés de transformer notre organisation en parti.

Seck (2010, p.72)

Cette entrée précipitée est motivée par l'efficacité de la politique dans tout développement social. Voulant également rompre avec la politique de continuité que mènent les dirigeants du Sénégal indépendant, surtout dans leur application aveugle de la laïcité et de la Constitution, suivant le modèle importé de l'Europe en particulier et de l'Occident en général, Serigne Modou Kara Mbacké

avance : « Il est clair que la laïcité est inscrite dans la Constitution du Sénégal mais, pour nous, le *Coran* est la Constitution suprême [...] En tant que croyants, nous faisons une part à Dieu dans toutes nos actions ». L'attitude des nouveaux marabouts, ceux de la quatrième génération est bien dévoilée dans ce discours où, en tant que musulmans et guides spirituels, ces derniers accordent « une part à Dieu » et l'autre part au temporel, à la politique, bref aux affaires de la vie présente. Nous voyons se dresser à ce niveau une véritable image du marabout moderne qui opte, contrairement à ses ancêtres, pour la symbiose du spirituel et du temporel. De même, dans les discours de Serigne Modou Kara, nous remarquons qu'il fait toujours référence au guide suprême et fondateur du *mouridisme* dont il opère en politique « la doctrine » et « l'idéologie ».

Comme par le passé (aux temps de Seydou Nourou Tall), de nos jours plusieurs interrogations sont soulevées concernant l'application ou non de la laïcité (suivant le modèle occidental). Ces interrogations, Cheikh Abdoulaye Dièye pensait trouver les bonnes réponses. Prenant pour référence Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, sa doctrine et son idéologie, il s'oppose contre tout vote en faveur de tout candidat (même ceux de l'opposition) qui ne respecterait pas son programme électoral basé sur les principes de l'*Islam* qu'il défend en ces propos : « Maintenant, si je dois faire un report de voix, je ne le ferai pas automatiquement pour n'importe quel candidat. J'ai un idéal et un programme. Si le candidat de l'opposition autre que moi passe, il faut qu'il vienne me voir et que je lui pose mes conditions » (Sud Quotidien n°2069). Par contre, le discours de Serigne Modou Kara Mbacké sur la laïcité montre un type dont l'intérêt personnel domine l'intérêt commun. Nous avons mis en italique tous les propos qui renvoient à cette idée :

*Aujourd'hui, nous n'appelons pas au retrait de la laïcité de la Constitution. Seul le pouvoir actuel peut décider du sort de la laïcité maintenant. Le PVD, qui n'est pas au pouvoir, ne peut encore rien dire [...] Le principe est que l'avenir appartient à Dieu source de conflit et de destruction.*

Modou Kara Mbacké (*Info7*, 2005)

Cette tactique communicationnelle adoptée par Serigne Modou Kara Mbacké est proche d'une fuite en avant ou d'une précaution oratoire cherchant l'échappatoire. Ses positions sont contradictoires et révèlent son goût pour un intérêt personnel. Il se dit recouvrer de tous les droits pour s'impliquer dans la gestion des affaires de son pays du fait de son appartenance à la Nation, pourquoi n'agit-il pas au moment où le fer est déjà chaud pour le retrait de la laïcité comme le faisaient les marabouts de la première et de la deuxième génération? Pour Abdourahmane Seck, ce discours de Serigne Modou Kara est un « jeu » de cache-cache ou une preuve de son incapacité à répondre de façon claire à la question de la laïcité. L'énoncé de son discours semble être une précaution oratoire afin d'esquiver : « Dès lors, il est opportun pour le PVD, de nourrir un certain mystère autour de ses ambitions et entretenant une ambiguïté stratégique qui, bien loin de nuire à l'action, la rend avantageusement visible » (Cf. Seck 2010, p.74).

Cet art oratoire de la suspension du discours nous renvoie à la technique du *djoûdj* (sous-entendu) ou à la mise en réserve. Il constitue un indicateur qui nous permet de dire que Serigne Modou Kara Mbacké maîtrise les enjeux de la rhétorique politique où « les silences, [les] hésitations, [les] sous-entendus et parfois [les] malentendus ne manquent pas souvent d'objectifs précis » (Cf. Seck 2010, p.74). Toutefois, son discours est novateur en ce sens qu'il prône une nouvelle vision dans la gestion des affaires du pays. Il a une autre conception du développement. Pour lui, celui-ci ne doit pas seulement être économique, mais il doit aussi être humain et comportemental : « Ce qui manque le plus dans ce pays, ce sont les centres où l'on peut réunir, éduquer et former tous les jeunes qui ont des problèmes avec la société ou leurs familles [...] Nous faisons ce que nous pouvons dans le contexte actuel » (Cf. Seck 2010, p.77). La modernité du discours de ces marabouts s'accompagne d'une nouveauté vestimentaire : cravates sombres, chemises blanches caractérisent généralement l'habillement de certains marabouts de la quatrième génération comme Serigne Moustapha Sy et Serigne Modou Kara Mbacké.

#### **2.4 Serigne Mansour Sy « Djamil », un marabout parlementaire**

De nos jours, les marabouts, comme leurs Anciens, jouent un rôle important dans la sphère politique du pays. Pour eux, le spirituel et le temporel sont indissociables car, ils ne peuvent pas inviter les gens vers une cause qu'ils ignorent. En d'autres termes, pour communiquer avec des personnes, il faut parler leur langage. « Parlez avec les gens à la mesure de leur entendement », a dit le Prophète Mouhamed. Voilà ce que comprennent les jeunes marabouts quand ils décident d'entrer dans le champ politique. Pour ce faire, ils ne veulent plus jouer les seconds rôles ; ils deviennent des parlementaires, des preneurs de décisions, des gens dont la voix compte. Au Sénégal, ces personnalités, nous en dénombrons beaucoup mais nous prenons l'exemple de Serigne Mansour Sy « Djamil », etc. Son parcours exceptionnel mérite que nous nous attardions à lui. Fils de marabout, intellectuel hors pair, Serigne Mansour Sy « Djamil » a marqué les esprits de certains Sénégalais qui suivent l'actualité politique du pays. L'entretien qu'il a accordé au quotidien *L'Observateur* no 2951 nous en dit plus. En effet, si le discours de Serigne Modou Kara Mbacké se définit comme un art oratoire de la suspension, celui de Serigne Mansour Sy « Djamil » se caractérise non seulement par son charme mais aussi et surtout par son audace. En cela, le marabout-député, *leader* du mouvement *Bes du Niak* se distingue de beaucoup d'autres politiques par son attachement à ses principes que sont : « une construction collective, une décision partagée et l'écoute citoyenne » (Cf. *L'Observateur* n° 2951). En intellectuel très averti, il est l'incarnation parfaite du marabout « branché », moderne et bien informé de ce qui se passe dans son entourage. En se confiant à Codou Badiane, une observatrice du quotidien d'information *L'Observateur*, Serigne Mansour Sy « Djamil » révèle des vérités chaudes qui pénètrent les entrailles. Tout d'abord, il montre aux Sénégalais que le marabout formé à l'école coranique n'a rien à envier à son homologue formé à l'école occidentale :

On ne peut pas exclure la plus grande production issue des milieux maraboutiques. Ce que Serigne Touba a écrit avec sa famille, ce que les Niassènes ont écrit, ce que Seydi El Hadji Malick a écrit avec sa famille et tous les autres foyers religieux si on le compare à ce que les intellectuels issus des autres écoles ont appris, ils ne font pas le poids. On ne peut pas se permettre dans un exercice intellectuel sur l'avenir du pays de ne pas tenir compte de la contribution intellectuelle du milieu religieux.

*L'Observateur* n° 2951 (2013, p.6)

Pour lui, ensuite, le marabout doit symboliser, à travers ses discours, l'incarnation d'une citoyenneté hors du commun. Désormais, les lieux de sermons pour les marabouts ne se limitent plus seulement aux mosquées ; les marabouts interviennent, de nos jours, sur le terrain de la politique car, ils se rendent compte que les politiques sollicitent leurs avis : « On m'a déjà consulté, nous dit Serigne Mansour Sy "Djamil", pour donner mon point de vue ». Mais, pourquoi cette importance accordée aux avis de ces marabouts ? D'abord, les politiques font recours à ces marabouts parce que leurs discours peuvent impacter sur les actes des fidèles. Ensuite, de nos jours, les jeunes marabouts ont une double compétence : ils ont fréquenté l'école du Blanc comme tout le monde. Et ce savoir ajouté à leur maîtrise du *Coran* les fortifie davantage. Enfin, ils connaissent généralement l'histoire de leur pays comme nous le remarquons dans ces propos du marabout :

Les problèmes du Sénégal sont complexes. C'est inédit dans l'histoire du Sénégal. Le parti présidentiel n'est pas majoritaire à l'Assemblée nationale [...] Le pouvoir de Diouf et de Senghor, c'est le président qui était la clé de voûte du système et qui pouvait faire ce qu'il voulait. Macky a hérité de cela, sans que son parti ait atteint le degré de maturité qui lui permette de jouer le rôle que le PDS (Parti Démocratique Sénégalais) à jouer. La politique, c'est une question de rapport de force.

*L'Observateur* n°2951 (2013,p.6)

À bien examiner ce discours, nous nous rendons compte que Serigne Mansour Sy « Djamil » dispose en lui d'une bonne culture politique. Les termes et les expressions qu'il emploie démontrent combien il s'y connaît. Il dit : « La politique est aussi un cimetière des amitiés. La politique est un lieu de consensus, mais également un lieu des disensus, un lieu de conflit d'intérêts, un lieu de lutte et de combats des ego, quelquefois surdimensionnés, hypertrophiés ». Aussi, lors des seconds tours des présidentielles de 2012, a-t-il osé tenir un discours de vérité à Macky Sall, venu tendre la main à l'opposition. Serigne Mansour Sy « Djamil » lui fait savoir que son mouvement *Bes du Niak* votera pour le départ d'Abdoulaye Wade et non pour adhérer à son parti. À travers ce type de discours apparaît la figure d'un marabout exemplaire, franc, honnête, intègre. Non seulement, il respecte la parole donnée mais aussi et surtout il a un principe que rien ne l'oblige à violer comme il le confie à Codou Badiane :

*Bes du Niak* est caractérisé par une constance dans la position du mouvement en tant que mouvement, mais aussi les actes posés par son *leader*. Aux



législatives, nous avons décidé d'y aller seuls. Et après les résultats, Macky m'a appelé pour me féliciter. En politique, rien ne se donne. Tout s'acquiert par la lutte.

*L'Observateur* n°2951 (2013, p.6)

Son discours ne vise pas seulement à faire la promotion de son parti ; il s'en sert également pour jouer son rôle de marabout : conseiller et coacher ceux qui sont au pouvoir. Puisque son avis pèse lourd et est le bienvenu dans ce pays où les gens qui dirigent manquent assez souvent d'expérience dans les fonctions qu'ils occupent, Serigne Mansour Sy « Djamil » n'est pas de ces marabouts qui ferment les yeux quand ils pensent que leurs paroles peuvent changer les choses. Ainsi, à la confusion qui règne dans l'hémicycle en 2013 sur le mandat de Moustapha Niasse, président de l'Assemblée nationale, ce marabout donne son avis : « Nous avons la chance d'avoir Moustapha Niasse à la tête de l'Assemblée nationale. C'est un diplomate hors pair qui a une expérience extraordinaire de la chose publique » avant de le justifier par des valeurs qu'il attribue à son protégé. Ce n'est pas parce que celui-ci fait partie « des têtes les mieux faites au Sénégal » que Serigne Mansour Sy « Djamil » plaide à sa faveur. C'est aussi parce qu'il dispose de qualités rarement réunies en un seul homme politique. Ils s'agissent entre autres:

L'entregent, la diplomatie, l'intelligence, la connaissance de l'État, la culture générale, la culture sénégalaise. [Bref] nous avons un Président jeune, un premier ministre jeune, qui n'a pas une expérience dans la gestion de la chose publique, qu'on ait à l'Assemblée, une personne de la dimension de Moustapha Niasse qui puisse combler toutes les ratées de l'absence d'expérience ou de l'absence de maturité d'un Président et d'un Premier ministre jeunes.

*L'Observateur* n°2951 (2013, p.7)

Toutefois, ce discours de Serigne Mansour Sy « Djamil », loin d'être anarchiste, cherche toujours à révéler la vérité. En diagnostiquant le mal à la racine dans le mouvement politique dénommé *Benno Bok Yakaar*, il reconnaît en toute franchise, quand même, les limites de tout État : « L'État ne peut pas tout faire ».

## Conclusion

Nous retenons, au terme de notre analyse, que le personnage du marabout occupe une place importante dans la sphère sociale, politique et religieuse du Sénégal. C'est ce qui nous a conduit, dans cette contribution, à analyser l'évolution, la révolution et la subversion du discours des marabouts au Sénégal : de la Monarchie à nos jours. Le marabout (justement) est un orateur qui se sert du discours pour enseigner la religion qu'il est appelé à préserver. Comme le griot, à quelques différences près, le marabout joue un rôle très déterminant dans la société où il vit. Son discours touche à tout : la politique, la justice, le droit, l'économie, le social, etc. Il était, lui aussi, une bibliothèque. Toutefois, il a fallu

attendre l'impérialisme pour que commencent les débuts d'une véritable mutation. La chute de la Monarchie par la colonisation a favorisé la naissance d'une nouvelle élite maraboutique. Face à une telle modernité, les marabouts changent de ton et deviennent audacieux, sarcastiques... Ils dénoncent, attaquent, ripostent et, plus que leurs anciens, ils prennent position dans les affaires politiques. En d'autres termes, le marabout, dans cette société moderne, adopte une nouvelle posture, différente de celle qui fait la marque et la bonne réputation des grands marabouts. Tous ces marabouts continuent de parler mais avec d'autres objectifs ; ils convoitent le pouvoir au même titre que les « autres » même s'il y a toujours des exceptions. Dans ces conditions, le prestige et le succès qui font la marque des grands marabouts ne fait que se fragiliser.

### Références bibliographiques

- DIAKHABY Ibrahima. 2013. « Université du Ramadan 2013, Serigne Moustapha Sy s'efface progressivement », *L'Observateur* no 2940 du mardi 09 juillet 2013.
- DIENG Samba. 1998. *El Hadj Omar. La perle de l'Islam. Réalité historique, Dimension mystique*. Dakar : Les NEA.
- DOUMBOUYA Atoumane Ndiaye. 2010. *Tivaouane en images. Essai sur l'histoire de la ville depuis 1886*. Dakar.
- ERNY Pierre. 1986. *L'enfant et son milieu en Afrique noire. Essai sur l'éducation traditionnelle*. Paris : L'Harmattan, 1972, FALL, Mar. *Sénégal, l'Etat d'Abdou Diouf ou le temps des incertitudes*. Paris : L'Harmattan.
- L'Observateur* no 2856 du mercredi 27 mars 2013
- L'Observateur* no 2951 du lundi 22 juillet 2013.
- NDIAYE Ibrahima Khalilou. 2002. « Élégie pour un homme multidimensionnel », *Le Soleil*.
- ROBINSON David et TRIAUD Jean-Louis. 1997. *Le temps des marabouts. Itinéraires et stratégies en Afrique occidentale française vers 1880-1960*. Paris : Karthala,
- SECK Abdourahmane. 2010. *La question musulmane. Essai d'une anthropologie d'une nouvelle modernité*. Paris : Karthala.
- SECK Mamadou. 2005. « Serigne Moustapha Sy accuse Borom Daradj », *L'Observateur* n°478
- SY El Hadji Malick. Année. *L'Or décanté* (traduit de l'Arabe par El Hadji Idrissa Mbengue Sall, préfacé par El Hadji Moustapha Cissé Pire, tome 1 et 2)
- SY Serigne Cheikh Ahmed Tidiane. 2008. « Commémoration du Mawloud 1429 / 2008 au champ de course de Tivaouane le mercredi 19 mars 2008 », vidéo présentée par les condisciples de Serigne Cheikh Ahmed Tidiane Sy sur YouTube (durée 161 minutes et 25secondes).
- Sud Quotidien* no 2069 du vendredi 25 février 2000.
- THIOUB Ibrahima. 2010. *50 ANS D'INDEPENDANCE DU SENEGAL. Islam et politique : Le Pouvoir et les Marabouts* (entretien accordé sur Asfiyahi.org, le mercredi 31 mars 2010).
- Weekend, l'hebdo du quotidien* no 174, du 10 septembre au 08 octobre 2011.